



**Il n'est
jamais
trop tard
pour fonder
une famille**

CURIOSA FILMS PRÉSENTE

CHRISTIAN **CLAVIER**

CATHERINE **FROT**

Momo

UN FILM DE VINCENT **LOBELLE** ET SÉBASTIEN **THIÉRY**

AVEC

SÉBASTIEN **THIÉRY** PASCALE **ARBILLOT**

D'APRÈS LA PIÈCE DE THÉÂTRE DE SÉBASTIEN **THIÉRY**

DURÉE : 1H25

Sortie le 27 décembre

DISTRIBUTION

MARS FILMS

66, RUE DE MIROMESNIL

75008 PARIS

TÉL. : 01 56 43 67 20

CONTACT@MARSFILMS.COM

PRESSE

AS COMMUNICATION

AUDREY LE PENNEC ET LESLIE RICCI

101, RUE DE LILLE

75007 PARIS

TÉL. : 01 47 23 00 02

AUDREYLEPENNEC@ASCOMMUNICATION.FR



Synopsis

Un soir, en rentrant chez eux, Monsieur et Madame Prioux découvrent avec stupéfaction qu'un certain Patrick s'est installé chez eux. Cet étrange garçon est revenu chez ses parents pour leur présenter sa femme. Les Prioux, qui n'ont jamais eu d'enfant, tombent des nues... D'autant que tout semble prouver que Patrick est bien leur fils. Patrick est-il un mythomane ? Un manipulateur ? Les Prioux ont-ils oublié qu'ils avaient un enfant ? Madame Prioux, qui souffre de ne pas être mère, s'invente-t-elle un fils ?

MOMO est votre deuxième long métrage après LES DENTS DE LA NUIT en 2008. Vous le coréalisez avec Sébastien Thiéry. Comment êtes-vous arrivé dans l'aventure ?

J'ai d'abord vu une captation vidéo de la pièce de théâtre puis j'ai rapidement rencontré Olivier Delbosc, le producteur du film, et enfin Sébastien Thiéry, l'auteur de la pièce. Nous avons réfléchi à la manière de travailler ensemble mais chacun dans nos domaines. L'idée était que lui s'occupe des acteurs et moi de la mise en scène proprement dite. Nous nous sommes tellement bien entendus que très vite ces limites sont devenues floues et que, l'un comme l'autre, nous avons empiété sur nos domaines respectifs !

Quel était votre regard sur l'histoire de MOMO au départ ?

J'avais déjà coréalisé mon premier film LES DENTS DE LA NUIT avec Stefen Cafiero, et j'avais reçu quelques propositions au fil des années mais l'idée de recommencer ne faisait pas partie de mes priorités. Mais j'ai lu le scénario de Sébastien et je l'ai trouvé formidable. J'y ai retrouvé ce que j'aime quand je vais voir FUNNY PEOPLE ou CAPTAIN FANTASTIC par exemple, des films qui véhiculent le rire mais qui ne sont pas que drôles sur le fond. Dans MOMO, on parle tout de même d'une femme qui n'a jamais eu d'enfant et qui bascule dans une quasi folie quand un homme affirmant être son fils arrive chez elle. Ce ton-là me plaisait beaucoup et j'y ai vu l'occasion de bâtir de véritables personnages, des gens qui ont un squelette. Pas juste le prétexte à une usine à vanes ! J'ajoute que Catherine Frot et Christian Clavier faisaient déjà partie du projet quand je suis arrivé donc l'idée de les mettre en scène était très excitante.

« Les prises ne se ressemblent jamais avec Christian, c'est une machine de guerre très impressionnante, quelqu'un d'extrêmement précis, de rigoureux, même si ce qui l'intéresse aujourd'hui, c'est de s'amuser sur un plateau. »

Nous reparlerons des comédiens plus tard mais un mot d'abord de l'aspect esthétique du film. C'est votre domaine et vous avez particulièrement soigné les ambiances, les décors, la lumière. Même les scènes de supermarché au début sont belles !

J'ai des marottes en ce domaine et je suis venu avec ! Je voulais absolument que les codes esthétiques que j'aime se retrouvent dans le film. Mais il était hors de question que le film ressemble à une pub. Le travail le plus important dès le départ a été de trouver les décors pour que ce ne soit pas juste une histoire d'intérieurs. Il y a donc pas mal de séquences extérieures, de déplacements, pour que le mouvement s'impose à l'écran. Il ne s'agit donc pas d'une pièce filmée. L'autre chantier a consisté à essayer de ne pas ancrer le récit dans une époque précise et je crois qu'en voyant le film, on a du mal à savoir si ça passe aujourd'hui, demain ou il y a dix ans. Nous avons tourné en Belgique et je crois que ça ajoute aussi au côté visuel un peu inclassable du film. Étant moi-même originaire du Nord, je connaissais ces ciels bas, les teintes beige-marron, la brique et la manière de filmer tout ça. Vous parliez du supermarché : c'est une des scènes sur lesquelles j'ai le plus travaillé. Nous avons tourné en semaine, au milieu de vrais clients et toutes les contraintes liées à un lieu public, il fallait que l'attention se concentre sur les personnages sans que ce soit moche pour autant autour. Enfin, en ce qui concerne la maison des Prioux, nous voulions sortir de l'univers visuel qui a beaucoup été associé à Christian Clavier : celui du bourgeois de province ou du nouveau riche, vivant dans les moulures et les dorures. Nous avons donc imaginé une demeure très contemporaine, meublée avec goût... Cela donne à son personnage un côté compact, plus ambigu.

Et sa prestation d'ailleurs est remarquable : drôle mais aussi plus apaisée que dans certain de ses films.

C'était notre volonté avec Sébastien. Après, quand vous dirigez Christian Clavier, vous n'avez pas la prétention de lui dire comment jouer les choses ! Il est arrivé extrêmement préparé, avec ses idées sur le personnage et ce que nous avons fait nous,

ça a été de lui demander de temps en temps de nous donner d'autres choses. Christian est très partant pour cela ! Les prises ne se ressemblent jamais avec lui, c'est une machine de guerre très impressionnante, quelqu'un d'extrêmement précis, de rigoureux, même si ce qui l'intéresse aujourd'hui, c'est de s'amuser sur un plateau. Et ce qui est intéressant, c'est que son jeu d'acteur est très différent de celui de Catherine Frot.

De quelle manière avez-vous fonctionné avec elle ?

C'est une comédienne également très drôle mais qui fonctionne plus sur la sensibilité et d'ailleurs, son travail sur le film a été de jouer constamment sur cet équilibre. Il lui fallait passer de scènes de pure comédie à des moments beaucoup plus émouvants, douloureux même. J'ai été bluffé par sa capacité à plonger, se jeter dans ces scènes-là. Catherine est d'une sincérité absolue. Comme pour Christian, quand vous travaillez avec une comédienne de ce talent, il n'est pas question d'expliquer comment jouer une scène mais plutôt d'échanger et de partager avec elle notre vision de l'état intérieur de son personnage à ce moment du film, les émotions qui la traversent, des enjeux dramatiques... Je me souviens par exemple que le soir, après le tournage, elle m'appelait pour me faire une observation sur madame Prioux, posant des questions sur qui elle était, où elle allait... Ça l'a aidée à trouver le chemin de cette femme, une logique à son comportement. Ce qui a été très touchant avec Catherine et Christian, c'est qu'ils avaient envie de jouer ensemble et de se surprendre pour cette première fois ensemble à l'écran. Une émulation saine et bienveillante qui a beaucoup servi le film.

De quelle manière avez-vous filmé Sébastien Thiéry, acteur du film mais aussi auteur et coréalisateur ?

C'était un peu compliqué au début parce que Sébastien avait le stress du réalisateur, une sensation qu'il découvrait ! Il avait aussi la pression de jouer face à deux stars et il nous a fallu une petite période d'adaptation pour dépasser tout cela. Mais rapidement, il a su lâcher prise, me faire confiance et les choses ont été vite très fluides... Ça concernait par exemple son personnage de sourd et la manière dont nous voulions filmer ce handicap. C'est un sujet qui

le touche personnellement puisque son frère est malentendant donc l'impact émotionnel au début était énorme. Mais lui comme moi avons très rapidement trouvé notre mode de fonctionnement. Ce n'était pas simple, parce que, au-delà de la dimension intime des choses, MOMO est un texte qu'il a écrit et qu'il avait joué 300 fois donc Sébastien devait accepter de s'abandonner au regard et aux conseils de quelqu'un d'autre.

Un mot de la prestation de Pascale Arbillot, personnage secondaire mais personnage clef du récit dans la deuxième partie du film.

Ce qui est formidable, c'est que je débarque dans ce monde du cinéma, comme un Candide et je découvre le mode de fonctionnement des acteurs. Et Pascale, c'est un milliard de questions avant le tournage ! Une fois qu'elle a trouvé son costume, ses accessoires et qu'elle se sent bien, elle devient le personnage et tout s'apaise. Je sais même qu'avec Christian, il s'est vraiment passé quelque chose : ils se sont marrés tout le temps. Alors c'est vrai que Pascale avait une performance physique à accomplir : elle devait loucher en permanence, porter des lentilles et elle a souffert de maux de tête assez rudes mais elle a assuré de manière vraiment impressionnante.

Au final, quel regard portez-vous sur cette deuxième coréalisation et ce deuxième long métrage ?

J'ai la sensation de m'y être énormément investi, jusqu'à la toute fin de la post-production, en souhaitant avant tout ne pas faire ce que j'appelle un « film jetable », c'est-à-dire un simple objet de consommation. Avec Sébastien, nous avons donc beaucoup travaillé pour que ça ait du style, de la tenue. Désormais, j'attends de savoir si le résultat va plaire aux gens, s'ils seront touchés, s'ils y croient. Je suis sorti de ma zone de confort car j'ai la chance d'être reconnu dans le monde de la publicité. Si je dois continuer à faire du cinéma, il faut que je sois fier du résultat mais aussi que ça intéresse les autres, sinon ça va moins m'intéresser ! On me propose des choses. Je lis. On verra bien. Attendons le 27 décembre !



Avant de parler du film, repartons de son origine, votre pièce de théâtre « Momo » présentée au public en 2015. Quelle était votre intention d'auteur quand vous l'avez écrite ?

J'écris toujours sans me poser de questions, en partant d'une situation. Pour « Momo », j'ai fantasmé sur l'idée qu'un couple sans enfant voie quelqu'un débarquer chez lui en affirmant être leur fils et en les reconnaissant comme ses parents. Ce point de départ m'a motivé pour écrire la pièce et, presque malgré moi, les thèmes de fond se sont imposés : la maternité, le handicap aussi dans une moindre mesure. Je suis donc parti d'une situation absurde qui arrive à des gens « normaux ».

Le succès de « Momo » sur scène, à Paris puis en province, vous a-t-il surpris ? On est loin du simple théâtre de boulevard...

C'est vrai que mon style se retrouve dans chacune de mes pièces et qu'il emprunte autant aux règles de la comédie que de l'absurde. C'est pour cela par exemple que je me suis demandé au départ si « Momo » était adaptable au cinéma. À propos du succès, même s'il vous dépasse toujours, je savais avoir écrit quelque chose d'assez fédérateur. L'axe principal de la pièce évoque une femme n'ayant pas d'enfant, prête à n'importe quelle folie pour en adopter un malgré elle. Tout le monde peut être touché par cette situation, les femmes comme les hommes : nous avons tous des problèmes relationnels avec nos papas et nos mamans ! Les questions comme « qu'est-ce qui justifie que cette personne est ou pas mon fils ? », « est-on obligé d'aimer ses enfants ? », « peut-on aimer un enfant qui n'est pas le sien ? ». Ces interrogations sont vieilles comme le monde et essentielles dans la construction d'un être humain donc oui, j'avais le sentiment de m'adresser à plein de monde.

« Tout le monde peut être touché par cette situation, les femmes comme les hommes : nous avons tous des problèmes relationnels avec nos papas et nos mamans ! »

C'est la raison pour laquelle « Momo », votre neuvième pièce, est devenue votre premier film ?

Sans doute mais ce n'est pas de mon fait ! Olivier Delbosc, le producteur du film, est venu au théâtre, il a été touché, il a constaté l'impact de la pièce sur le public et il m'a acheté les droits pour en faire un film. Vous savez je n'y aurais jamais pensé ! J'écris des pièces pour le théâtre depuis 15 ans, ça marche très bien et d'un coup, on me propose une nouvelle aventure, dans un monde que je ne connais pas donc j'y vais. Si le film plait, je considère cela comme une porte ouverte vers une autre manière de raconter des histoires. C'est très excitant d'avoir la possibilité de s'exprimer d'une façon différente.

Vous êtes coréalisateur du film avec Vincent Lobelle. Pourquoi ?

Tout simplement parce que je ne savais pas du tout ce que c'était que réaliser un film. Je trouvais ça important de pouvoir compter sur un vrai metteur en scène : Vincent est un grand réalisateur, il a réalisé un long métrage, et c'est une star de la publicité. J'avais besoin de quelqu'un qui soit mon pendant et surtout qui ressente le film de la même manière. Lui par le biais des images, moi par celui des dialogues... Je me suis en fait concentré sur la direction des acteurs et lui s'est attelé à la mise en scène, ce qui ne nous a pas empêchés évidemment de donner notre avis régulièrement sur le « domaine » de l'autre. Étant donné que je joue également dans MOMO, c'était important d'avoir l'œil de Vincent, un regard sur mon travail d'acteur.

En termes d'écriture, comment avez-vous procédé pour transformer la pièce en film ?

Le principal travail a été de développer une histoire à partir de celle de la pièce. Si vous voulez, le déroulement de l'intrigue est le même sauf qu'au théâtre, cela passe avant tout par du texte et un lieu unique. Là, il a fallu rajouter des personnages, trouver des décors... J'ai ressenti une grande liberté à le faire. Même si j'adore écrire des dialogues par exemple, je me suis rendu compte qu'une scène de dix pages au théâtre est aisément réductible à quelques lignes au cinéma et que d'autres éléments interviennent pour la faire vivre.

Pascale Arbillot, qui joue dans le film, vous a aidé sur ce travail d'adaptation.

Oui car là aussi, j'étais un débutant ! J'ai commencé ce travail en solitaire mais j'ai vite constaté mes limites. Pascale a tourné dans beaucoup de films, elle connaît la mécanique de l'écriture scénaristique, elle est douée pour cela. Je lui ai fait lire la première version du scénario, amicalement, voire amoureuxment, elle a voulu m'aider, puis elle s'est naturellement mise à travailler à mes côtés. C'est à Pascale que je dois la transformation de mon écriture théâtrale en langage cinématographique.

Avant de parler du casting du film justement, un constat par rapport à celui de la pièce : Muriel Robin et François Berléand étaient vos acteurs sur scène. Catherine Frot et Christian Clavier sont ceux de la version cinéma...

C'est une idée de mon producteur, qui avait la volonté de faire un film avec une autre distribution. Olivier Delbosc voulait que l'on modifie l'histoire et le casting pour en faire un nouvel événement et ne pas juste retrouver sur grand écran ce qui avait bien marché sur scène. J'ai conservé mon rôle qui est très particulier, dans un registre que je connais bien puisque mon frère est sourd, mais les deux acteurs principaux ont changé. J'ai rapidement prévenu Muriel et François qu'ils ne seraient pas de l'aventure.

C'est donc Catherine Frot et Christian Clavier qui tiennent les rôles principaux à l'écran. En tant qu'auteur, coréalisateur et partenaire, comment parleriez-vous de ce couple inédit au cinéma ?

J'étais très impressionné par ces deux grands acteurs. Je les ai vus dans beaucoup de leurs films et à chaque fois j'ai ressenti de l'émotion, du rire. Ils ont une carrière incroyable. Quand il s'agit ensuite de travailler avec eux, c'est un peu particulier parce que c'est moi qui dois les guider dans cette histoire que j'ai inventée, alors qu'ils sont tellement plus expérimentés que moi ! Vous m'imaginez apprendre à Catherine Frot et Christian Clavier comment jouer un personnage ? D'ailleurs, ils ont naturellement et rapidement trouvé leurs marques. Je me suis contenté de doser les choses de temps en temps.



Sauf que vous ne pouvez pas être que spectateur de leur performance en tant que coréalisateur...

Bien sûr que non : j'ai eu un vrai regard sur leur travail, je leur ai constamment proposé des choses mais j'ai beaucoup compté sur leur expérience. Vous savez, les auteurs ont souvent une note, un ton. Catherine et Christian m'ont donné ce que je souhaitais et ensuite ils m'ont offert des variantes, ce qui a été formidable au moment du montage car nous avons toute une gamme de possibilités. Ce sont des acteurs merveilleux, instinctifs, capables d'options très variées.

Au final d'ailleurs, on les découvre aussi dans des registres plus inhabituels : drôles, émouvants mais aussi plus posés...

J'espère que c'est le cas. L'émotion est aussi importante que la comédie dans le film. Christian Clavier sait tout jouer, il peut vous émouvoir ou faire rire selon la situation qu'il a à jouer. C'est la même chose avec Catherine Frot qui sait être extrêmement drôle puis, d'un regard, vous bouleverser. Dès le début, nous avons constaté que ce duo de cinéma fonctionnait formidablement bien. C'était même impressionnant de voir qu'ils parvenaient à créer l'illusion parfaite d'un couple qui a toujours vécu l'un avec l'autre. On dirait qu'ils vivent ensemble depuis 30 ans !

Vous jouez le rôle de Patrick, cet homme qui va débarquer dans la vie des Prioux en affirmant être leur fils. C'est un personnage atteint de surdité, qui s'exprime difficilement. Étiez-vous inquiet par le fait de jouer le handicap dans un film qui est aussi une comédie ? C'est un registre difficile, risqué...

Mon frère est sourd de naissance, ce personnage qui s'exprime avec difficulté fait partie de mon quotidien. Ce n'est pas un personnage de comédie, mais un personnage réel, concret. On rit de la situation qu'il provoque bien sûr, mais jamais de son handicap. Quand j'ai créé la pièce à Paris, il n'y a pas eu la moindre polémique, le public riait tout en étant ému. Ce n'est pas parce qu'on traite d'un sujet qu'on s'en moque... D'ailleurs le sujet de MOMO, ce n'est pas du tout le handicap, mais la maternité.

Pascale Arbillot joue votre compagne dans le film. Elle aussi souffre d'un handicap, visuel. De quelle manière avez-vous préparé ce rôle avec elle ?

C'est un personnage qui a beaucoup évolué par rapport à la pièce de théâtre. Le rôle de l'aveugle existait dans la pièce mais il était beaucoup plus toxique, violent, proche de la farce. En écrivant le film, j'ai d'abord voulu repartir de ce registre-là. C'est Catherine Frot qui m'a conseillé de le rendre plus réaliste, plus vrai, moins négatif. Elle a eu raison ! Christian aussi d'ailleurs m'a beaucoup apporté sur le contenu du scénario. Le personnage de Pascale navigue lui aussi entre le rire et l'émotion : son handicap provoque un trouble car elle le joue très simplement, sans jamais mettre sa « différence » en avant.

Un mot aussi de ce que l'on voit à l'écran. Les décors, les couleurs, la lumière ont été très travaillés dans MOMO.

Oui, Vincent y tenait beaucoup : sa grande priorité, c'est que l'image soit belle. Souvent, les comédies sont efficaces mais pas très bien filmées ! Là, je trouve le film assez élégant en effet même si je n'ai apporté aucune plus-value à l'affaire, c'était véritablement l'exigence et le goût de Vincent.

Quel regard portez-vous aujourd'hui, même s'il est sans doute un peu tôt, sur cette première expérience de cinéma ? Avez-vous déjà l'envie de recommencer ?

L'envie de me confronter à une autre aventure cinématographique oui, mais certainement pas en solitaire. J'ai pris beaucoup de plaisir avec MOMO, j'ai aussi appris beaucoup, mais j'ai senti que d'autres sont plus qualifiés que moi pour faire un film. Je n'invente pas des histoires par le biais des images. Pour moi, cela passera toujours avant tout par une situation et des dialogues. Mais recommencer avec un partage des tâches pourquoi pas... J'ai envie de travailler là où je suis singulier, pas là où je suis poussif ! Pour l'instant, ce qui m'occupe c'est la pièce que je viens de terminer pour l'année prochaine et qui succèdera à « Ramsès II », un des beaux succès de la rentrée théâtrale. Si MOMO fonctionne bien dans les salles, je me poserai alors la question de savoir si je réécris quelque chose pour le cinéma.



Vous vous êtes engagé sur le projet du film MOMO sans avoir vu la pièce originale. Qu'est-ce qui vous a séduit dans le texte de Sébastien Thiéry ?

Je suis en effet arrivé totalement vierge sur ce qui était alors un vrai scénario de film car l'adaptation est vraiment excellente. Je n'avais donc pas de repères particuliers mais d'emblée j'ai beaucoup aimé mon personnage, André Prioux. C'est un homme qui est immédiatement persuadé que le jeune homme faisant irruption dans le quotidien de son couple en affirmant être leur fils est un escroc ! Je crois que l'on peut se sentir en totale empathie avec cet homme-là : il a tous les défauts de la terre mais il est extrêmement amusant car il va se retrouver totalement dominé par les événements et petit à petit s'adapter à la situation, voire la précéder. En fait, la problématique intime du couple Prioux fait qu'elle comme lui ont envie de s'ouvrir à cette idée absurde que ce garçon de 40 ans est bien leur enfant. Or, ce qui relie, me semble-t-il, André au spectateur, c'est que c'est un type vraiment cartésien : pour lui c'est évident que l'on a affaire à un imposteur. Pour moi, c'est passionnant !

Vous parlez de situation absurde, ce qui est intéressant dans MOMO c'est de constater que cette situation ubuesque va peu à peu devenir crédible : pour vos personnages et par ricochet pour le public.

Oui mais j'ajouterais un élément important à mes yeux car dire « l'absurde devient crédible » reste très abstrait : au début du film, la situation en effet est absurde mais très vite, elle s'appuie sur une résonance très profonde au sein de ce couple. Ces gens n'ont pas eu d'enfant et vivent dans une sorte d'égoïsme complet. Ce qui va se passer leur semble donc soudainement simple, basique : quand on est généreux dans la vie, on l'est d'abord avec ses enfants. Là encore, Sébastien Thiéry part de son point de vue personnel sur la question et parvient à le faire partager par tout le monde, comme une évidence. Je crois qu'il nous est arrivé à tous de rencontrer des gens qui, dans la 3e partie de leur existence, n'ayant pas eu d'enfants, sont très habités par eux-mêmes, leurs petites manies, leur routine et sans doute leur dépression !

Le film est donc l'adaptation de la pièce « Momo » : de quelle manière vous êtes-vous approprié le texte écrit par Sébastien Thiéry et y avez-vous apporté votre touche ?

Les choses se sont déroulées très simplement : nous avons fait des lectures avec Sébastien mais aussi Vincent Lobelle le coréalisateur. Je leur ai donné mon point de vue sur certains aspects de ce personnage qui me parlaient beaucoup. Quelques-unes de mes propositions ont dû les effrayer un peu au début mais ensuite, au fur et à mesure du tournage, ils ont été convaincus en constatant que ces idées allaient dans le sens du personnage et qu'elles permettaient de l'embellir à la marge. Vous savez, j'apprends toujours entièrement les textes des films que je tourne, comme s'il s'agissait de pièces de théâtre donc ça ne m'a guère changé du travail que je fais habituellement quand je m'engage dans un film. Cela me donne la possibilité d'être totalement possédé par un texte avant de le jouer et de vivre le rôle d'une manière bien plus riche, ce qui est pour moi essentiel au cinéma.

Vous le disiez, MOMO est réalisé par deux cinéastes : Sébastien Thiéry s'est concentré sur les personnages, Vincent Lobelle sur la mise en scène. Comment évoqueriez-vous ce tournage ?

Ce qui m'intéressait avant tout, c'était de partager l'affiche avec Catherine Frot : c'est la première fois que nous avons à jouer un couple et c'est une actrice extrêmement intéressante, très originale. J'étais impatient de voir ce qui allait se passer entre nous ! Sébastien et Vincent s'étaient en effet réparti le travail sur le plateau et ils ont su me laisser petit à petit vivre comme je l'entendais avec le personnage d'André Prioux. Tout cela bien entendu dans le sens du texte écrit par Sébastien, texte remarquable car c'est un très bon auteur. Vincent, lui, possède un vrai sens de l'image. La direction artistique d'Isabelle De Araujo rend le film élégant, ce qui est important dans une comédie. Donc je dirais qu'il nous a fallu apprendre à nous connaître mais qu'il y a eu une bonne synergie entre nous et au bout d'une semaine de tournage, tout roulait parfaitement.

Ce qui est amusant et touchant, c'est que lorsqu'ils parlent de vous, vos metteurs en scène évoquent le fait qu'il est impressionnant pour des réalisateurs débutants de diriger Christian Clavier. Comme un plaisir mêlé d'appréhension. Vous en êtes conscient ?

Oui et c'est d'ailleurs extrêmement flatteur mais j'essaie toujours de me mettre à leur service. L'idée pour moi est de leur apporter tout ce qui m'est possible. En général, ça se passe très bien, et ces réalisateurs en sont heureux. Il faut dire que je connais tellement bien le registre d'André Prioux, ce genre de texte-là, qu'il s'agit presque d'une seconde nature pour moi !

Revenons à Catherine Frot que vous aviez croisée il y a 35 ans dans LES BABAS-COOL.

Oui donc il y a un bout de temps ! Catherine joue autre chose dans le film et c'est ce qui rend notre duo intéressant : elle est habitée par ce personnage, et par l'émotion qui très vite la submerge face à ce garçon qui dit être son fils et qui vient bousculer son couple routinier. C'est formidable quand la comédie suit ce principe-là, ce que les américains appellent les « parallel lines » : chacun à sa ligne de jeu et les personnages ne se rencontrent en fait qu'à la toute fin.

Cela implique, pour les partenaires de ce style de jeu, de véritablement s'entendre et se compléter : c'est ce qui se passe visiblement à l'écran entre vous.

Oui et nous avons formé un vrai duo, avec une véritable attention l'un envers l'autre. Catherine est une formidable comédienne, qui connaît parfaitement son métier et sait parfaitement de quelle manière utiliser son talent. C'est quelqu'un d'extrêmement attentif à l'image qu'elle donne, qui ne fait jamais d'erreur dans ses choix et qui est très juste dans son jeu. Évidemment, je n'en doutais pas, je n'ai donc pas été très étonné ! Dans la pratique quotidienne du jeu, Catherine est une véritable Rolls, une partenaire comme je les aime.



Un mot aussi de vos autres partenaires, Sébastien Thiéry qui incarne votre « fils » et Pascale Arbillot sa compagne.

Elle est vraiment drôle, c'est même une actrice d'une originalité phénoménale. Nous nous sommes très bien entendus en parvenant à trouver des choses, des folies dirais-je à faire ensemble ! Pour Sébastien, la problématique du handicap était différente car cette histoire à une résonance familiale très précise. Je le trouve d'une justesse incroyable et son écriture est assez gonflée, transgressive même. Mais au final, ce que je constate dans les salles où nous avons pu présenter le film, c'est un public qui se régale, s'étonne, s'énerve et cela part du texte de la pièce où jamais on ne s'ennuie. « Momo » est le plus gros succès à ce jour de Sébastien Thiéry et c'est grâce à son don pour toujours tenir le spectateur en haleine, dans la tendresse et la drôlerie.

Quand vous parlez d'écriture « assez gonflée », cela veut dire aussi qu'il pouvait y avoir un danger à la base de bâtir une comédie sur un thème délicat comme le handicap, puisque « Momo » est sourd et qu'il s'exprime difficilement.

Moi j'ai toujours une confiance inouïe dans le public ! Je n'ai jamais eu de déviance vis-à-vis de ce qui est populaire. Voir le film au milieu du public m'a immédiatement conforté dans ma première impression à la lecture du scénario. Je savais que les spectateurs allaient entrer dans cette histoire sans « mal penser », complètement détendus et en vivant la situation. C'est ce qui est toujours magnifique avec le public populaire et ça ne veut pas dire que c'est simpliste : c'est au contraire basé sur l'émotion.

« Moi j'ai toujours une confiance inouïe dans le public ! Je n'ai jamais eu de déviance vis-à-vis de ce qui est populaire. Voir le film au milieu du public m'a immédiatement conforté dans ma première impression à la lecture du scénario. »

Vous êtes aujourd'hui conscient qu'un film de Christian Clavier est toujours très attendu, vous en tournez peu finalement au rythme d'un ou deux par an. De quelle manière choisissez-vous vos projets à ce stade de votre carrière ?

Je me base sur deux principes de base : les partenaires et le texte. Je me demande ensuite si je m'amuserais en voyant le film et si au final j'y ai vraiment ma place. Le fait que je sois sensible au thème de l'histoire vient ensuite. Généralement on me propose des comédies donc il faut que je trouve cela drôle, le propos doit être à la fois fort et bien écrit. C'est simple, et c'était justement le cas avec MOMO, un film que nous avons fait dans une sorte d'énergie, épaulés par un producteur (Olivier Delbosc), dont le parcours est très intéressant. Il a un sens de son métier qui me rappelle Christian Fechner ou Claude Berri : des gens qui prenaient des décisions et donc des risques. Un producteur en est récompensé ou sanctionné mais en tout cas, avant tout, il doit vraiment aimer le cinéma.



On connaît votre passion de comédienne pour le théâtre. Connaissez-vous le travail de Sébastien Thiéry, l'auteur de la pièce « Momo » et coréalisateur du film ?

Bien sûr : j'étais allée voir « Comme s'il en pleuvait » en 2012 avec Evelyne Bouix et Pierre Arditi. Mais malheureusement je n'avais pas pu voir « Momo » sur scène car au même moment je jouais « Fleur de cactus ». En revanche, j'ai évidemment lu le texte de Sébastien dans sa version théâtre, puis le scénario du film, et j'ai vu les changements importants qu'il y avait apportés. Son adaptation cinématographique entraîne l'histoire et les personnages ailleurs, en développant notamment le personnage d'André Prioux, interprété par Christian Clavier. Du coup, je trouve que mon rôle, celui de Mme Prioux a gagné en sentimentalité, en émotion.

C'est cette dimension-là qui vous donne envie de vous lancer dans ce projet de cinéma ?

Oui absolument. Je savais aussi que Christian Clavier avait déjà été choisi pour jouer André Prioux. Et puis, ce qui m'a tout de suite intéressée, c'est la dimension absurde de l'histoire : le fait que le récit et les personnages basculent vite dans un univers presque irréel.

Vous parlez de l'absurde : il devient soudainement très réaliste dans l'histoire et c'est tout le pari du film.

Oui, on doit adhérer à quelque chose d'insensé, qui n'existe pas ! Mon personnage est l'emblème de cela. Ce qui est troublant, c'est que pas mal des femmes que j'ai interprétées au cinéma évoluent dans cette dimension-là : des sortes de bulles de folie...

Cela signifie-t-il que vous avez ça en vous ?

Je ne sais pas mais ça me questionne en tout cas ! Si je repense à ODETTE TOULEMONDE, à MARGUERITE ou à Yolande dans UN AIR DE FAMILLE, je me rends compte que ce sont des femmes qui fonctionnent dans l'affabulation d'une autre vie. Apparemment, les réalisateurs m'imaginent ou m'envisagent parfois dans ce

registre-là. C'est exactement ça dans MOMO : Laurence Prioux veut croire que cet homme qui fait irruption dans sa vie est bien son fils alors qu'elle n'a pas eu d'enfant.

Vous le dites, Mme Prioux est une femme qui n'a pas été mère... Vous qui l'êtes, êtes-vous allée puiser dans votre vécu pour construire ce personnage ?

Non parce que c'est avant tout de la comédie pure et je ne crois pas que pour jouer cela il faille aller chercher trop loin en soi. Cela ne m'empêche pas de me laisser aller à l'émotion, voire à me laisser déborder par elle quand je joue un personnage.

De quelle manière avez-vous travaillé avec vos deux coréalisateurs, Sébastien Thiéry et Vincent Lobelle ?

Les tâches étaient bien réparties entre eux deux : Sébastien se concentrait sur les comédiens et Vincent sur la mise en scène, l'aspect visuel du film. Il fallait trouver la balance entre la comédie, portée par Christian et l'émotion qui est au cœur du texte, car sur le fond, cette histoire-là raconte des choses qui vont bien au-delà du rire. La vraie difficulté, et ce que le film parvient à dégager il me semble, c'est un juste milieu entre la sensibilité et la comédie. C'est un mélange qui peut paraître incongru mais il est cohérent avec ce que raconte MOMO. En fait, c'est un film bâti sur des sentiments et des personnages opposés et l'on sait tous que parfois, ce qui s'oppose s'attire... Le plus et le moins peuvent déclencher la foudre : Christian dans la folie comique démesurée et moi dans l'émotion et la suspension !

« Ce qui m'a tout de suite intéressée, c'est la dimension absurde de l'histoire : le fait que le récit et les personnages basculent vite dans un univers presque irréel. »

Comment justement avez-vous vécu vos retrouvailles de cinéma avec Christian Clavier, 35 ans après vous être croisés dans « Les babas-cool » ?

Il y avait de la gourmandise pour moi à me confronter à la puissance de son jeu comique hors-normes. Je l'ai vraiment redécouvert dans QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU ? où je le trouve hilarant ! Je suis très disponible pour ce genre d'exercice, j'aime recevoir l'énergie de mes partenaires sur un plateau.

Est-ce facile de trouver sa place face à cette machine de guerre du rire ?

Non pas toujours ! Ce qui m'a aidée, c'est le fait d'avoir à jouer une partition totalement opposée à la sienne et puis surtout, il y a entre nous un vrai respect de nos registres différents. MOMO est une sorte de curiosité absurde, comme dans les textes de Ionesco. On ressent également ça dans les décors très soignés qui rendent crédibles l'originalité du propos.

Un mot aussi de vos deux autres partenaires dans le film, Sébastien Thiéry qui joue votre « fils » et Pascale Arbillot dans le rôle de sa compagne.

J'aime beaucoup ces deux personnages qui amplifient la dimension très touchante du récit. On les croirait tous les deux quasiment sortis d'un film surréaliste, une sorte de couple à la Pierre Etaix ou Jérôme Deschamps ! Au final, vous avez André Prioux très concret, raisonnable, Laurence Prioux dans sa bulle inventée et puis « le fils » et sa compagne, dans une poésie qui dépasse l'entendement. J'aime beaucoup cela et j'espère vraiment que les spectateurs y seront également sensibles.





Liste
ARTISTIQUE

Christian Clavier
Catherine Frot
Sébastien Thiéry
Pascale Arbillot
Hervé Pierre

ANDRÉ
LAURENCE
PATRICK
SARAH
JEAN-FRANÇOIS

Réalisateurs

VINCENT LOBELLE
ET SÉBASTIEN THIÉRY

Scénario

SÉBASTIEN THIÉRY

Avec la collaboration de

PASCALE ARBILLOT

D'après la pièce de

SÉBASTIEN THIÉRY

Créée au

THÉÂTRE DE PARIS

Image

JEAN-PAUL AGOSTINI

Décors

PHILIPPE LÉVÈQUE

Costumes

FABIENNE KATANY

Son

ALAIN SIRONVAL

CHARLES AUTRAN

Mixage

THOMAS GAUDER

Musique

MICHAEL TORDJMAN

MAXIME DESPREZ

Montage

CYRIL NAKACHE

Directrice artistique

ISABELLE DE ARAUJO

Casting

MICHAËL LAGUENS

Premier assistant réalisateur

MAURICE HERMET

Régisseuse générale

KIM NGUYEN

Directrice de post-production

SUSANA ANTUNES

Directeur de production

CHRISTOPHE DESENCLOS

Productrice exécutive

CHRISTINE DE JEKEL

Producteurs associés

EMILIEN BIGNON

JACQUES-HENRI BRONCKART

OLIVIER BRONCKART

OLIVIER DELBOSC

Produit par

TF1 DROITS AUDIOVISUELS

Une coproduction

TF1 FILMS PRODUCTION

VERSUS PRODUCTION

Producteurs associés

À L'ORIGINE PRODUCTIONS

GABRIEL INC.